

Le lecteur, au cœur de la littérature

Recherche proposée par

Ahmed Fathy REZK

Professeur adjoint
à la Faculté des Lettres.

:17

Introduction:

Qu'est-ce que le public littéraire? Ou plutôt qu'est-ce qu'un lecteur auquel s'adresse un écrivain ou un auteur au moment où il écrit? Ou bien commençons par une interrogation qui précède probablement ces deux autres, à savoir, qu'est-ce que lire?

Ces questions constituent peut-être l'axe majeur, le pivot de cette recherche et auxquelles nous allons tenter de répondre, sans prétendre évidemment pouvoir épuiser le sujet.

La lecture, est sans aucun doute, à notre sens, la pratique la plus immédiate, la plus fréquente et la plus partagée de la littérature. Les écrivains, même les plus grands, les critiques, même les plus savants, ont été, et restent bien souvent, de "simples " lecteurs.

Cette universalité fait naturellement de l'acte de lecture l'un des fondements de la théorie de la littérature, et du lecteur l'une des instances majeures du processus de l'interprétation des textes.

Sans avoir jamais été véritablement remise en cause, une telle évidence est restée pourtant relativement sous-estimée en littérature, étant donné la place centrale conférée à l'auteur depuis toujours, ou plutôt depuis Sainte Beuve.

Le couple auteur-lecteur est donc resté longtemps inégal.

Généralement défini comme récepteur passif, le lecteur pouvait n'apparaître à une large partie des critiques que comme un acteur de second ordre, et souvent abstrait, du processus littéraire.

C'est probablement cette vision un peu négative du rôle majeur et même décisif, du lecteur dans l'interprétation du texte, car finalement la critique n'est qu'une "lecture" du texte, qu'on propose comme mission à cette recherche.

1- Le lecteur détrône l'auteur:

Depuis plusieurs années, la tendance dans les recherches

littéraires, en France et ailleurs, s'est notablement infléchi vers la fonction du lecteur et n'a cessé d'être affirmée et reconnue, voire proclamée.

D'une certaine manière, il faut voir dans cette inflexion un effet de l'influence du structuralisme au cours des années soixante. Dans le cadre d'une pensée totalisante et systématique, le structuralisme s'opposait en effet à toute forme de centration impériale ou naïve sur le sujet et le cogito omniscients de la philosophie traditionnelle et surtout existentialiste (1).

Dans l'ordre de la critique littéraire, soucieux de dénoncer l'illusion dominante — on parlait alors de l'idéologie - du "grand" écrivain qui "veut nous dire" ceci ou cela, les structuralistes ont donc été conduits à promouvoir le lecteur au détriment de l'auteur.

Et c'est par exemple Barthes (1915-1980) qui, tout occupé à désacraliser l'auteur et à rappeler sa « mort », conclut en 1968 :

<< Nous savons que, pour rendre à l'écriture son avenir, il faut en inverser le mythe : la naissance du lecteur doit se payer de la mort de l'auteur >> (2)

La disparition, donc, de la place centrale, de l'auteur, est une condition essentielle, pour Barthes, de la naissance de celle du lecteur.

-
- (1) Voir notre thèse sur La critique littéraire de J.-P. Sartre, soutenue en octobre 2005, à l'université Michel de Montaigne, Bordeaux3.
 - (2) Roland Barthes, «La mort de l'auteur», [*Manteia*, 1968]. in *Essais critiques IV. Le Bruissement de la langue*, Paris, Seuil, 1984, p. 67.

C'est-à-dire que pour Barthes, la valorisation du lecteur et de la lecture n'a de sens que comme conséquence d'une théorie du texte qui ne se définit pas comme objet matériel, mais doit être considéré comme une production, un processus de "signifiante" - et non comme un simple produit d'un message, d'une signification univoque :

<< La théorie du texte amène la promotion d'un nouvel objet épistémologique: la lecture "objet à peu près dédaigné par la critique classique, qui s'est intéressée essentiellement soit à la personne de l'auteur, soit aux régies de fabrication de l'ouvrage, et qui n'a jamais conçu que très médiocrement le lecteur, dont le lien à l'œuvre, pensait-on, était de simple projection" >> (3).

Parallèlement à ce rééquilibrage des deux pôles constitutifs de la production et de la transmission littéraires, l'acte de lecture, pris au sens large, a fait dans un passé récent l'objet d'études extrêmement stimulantes fondées sur des méthodologies renouvelées, et dans des

secteurs très divers des sciences humaines (4).

Tel est tout particulièrement le cas des approches anthropologiques, sociologiques et historiques. Au-delà de leur diversité de propos, ces sciences de l'homme partagent la conviction que les objets de la lecture (listes, imprimés, livres, cahiers, journaux, manuscrits, etc.) doivent être interrogés à la lumière des pratiques qu'ils induisent.

(3) Roland Barthes, «théorie du texte », [1973], in Paris, Encyclopedia universalis éd., 196S-1975; nouv. éd., 1989, t. 22, p. 370-374, p. 373, col. 3.

(4) Voir Jean-Pierre Jaffre, Lihane Sprenger-Charolles, Michel Fayol (dir.), Lecture-écriture: acquisition, Les Actes de la Villette, Paris, Nathan, 1993.

2- **Fonctionnement de la lecture comme reconnaissance et déchiffrement du sens:**

A partir des années soixante-dix, les travaux des historiens du livre et de l'édition, des spécialistes de la bibliographie se sont ainsi progressivement ouverts à des approches socio-historiques, passant ainsi de la traditionnelle "histoire du livre" à une histoire parallèle des lecteurs et de leurs manières de faire face à l'écrit (5).

Etudiant conjointement les modifications et l'évolution des dispositifs éditoriaux et les modes de circulation et de socialisation de l'écrit et de l'imprimé, ils ont, contrairement au projet initial des structuralistes, été conduits à réhabiliter, en partie tout au moins, la notion d'intentionnalité: << l'auteur, L'éditeur poursuivent un but précis, atteste dans l'écriture et la forme éditoriale elles-mêmes. Accordant une place éminente à l'étude de la matérialité de ces objets, ils voient dans leurs variations autant de traces de l'évolution de la lecture d'une œuvre à travers le temps. >> (6)

Recoupant les préoccupations des historiens des mentalités, voire des anthropologues, les sociologues — et singulièrement les sociologues de la culture - ont également apporté de solides éléments de réflexion dans ce domaine. Alors qu'hier encore, le grand écrivain, le critique de renom (qu'on peignait ou qu'on photographiait volontiers dans le sanctuaire de leur bureau transformé en bibliothèque) faisaient figure de références et de modèles, on assiste donc à la naissance d'un nouvel objet d'étude :

la "lecture ordinaire" (7).

(5) Roger Chartier (dir.), *Pratiques de la lecture*, Marseille, Rivages, 1985; nouv. éd. Payot, 1993,

(6) Ibid., p.205

(7) Martine Poulain (dir.). *Lire en France aujourd'hui*, Paris, Le Cercle de la librairie. 1993.

Il s'agit-là d'une conséquence de la notion de "pratiques culturelles", dont la lecture, qui constitue un des fondements de la culture française, apparue notamment grâce aux travaux de Pierre Bourdieu (8).

Or la lecture, ainsi constituée, attire notre attention sur un acteur complètement nouveau, et qui était, jusqu'alors dans l'ombre:

<< Cet essai est dédié à l'homme ordinaire. Héros commun. Personnage disséminé, marcheur innombrable. [...] Ce héros anonyme vient de très loin. C'est le murmure des sociétés. De tout temps, il prévient les textes. Il ne les attend même pas. Il s'en moque. Mais dans les représentations scripturaires, il progresse. Peu à peu il occupe le centre de nos scènes scientifiques. Les projecteurs ont abandonné les acteurs possesseurs de noms propres et de blasons sociaux pour se tourner vers le chercheur des figurants masses sur les côtes, puis se fixer enfin sur la foule du public >> (9).

Les cadres institutionnels de la lecture, que constituent la famille, l'école, l'édition, les bibliothèques, ou bien le cadre d'une population donnée, jeunes travailleurs, cheminots, retraités, prisonniers, étudiants ou enseignants, la lecture fait preuve, donc, d'une indiscutable vitalité au sein de la société. Et la tendance n'est évidemment pas exclusive à la France, mais concerne le monde civilisé pris dans son ensemble, et nous espérons que notre Egypte, elle, aussi, aura la lecture comme un des fondements de ses pratiques culturelles.

(8) Pierre Bourdieu, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, précédé de Trois Etudes d'ethnologie kabyle, Genève, Droz, 1972; nouv. éd., Paris, Seuil, 2000, coll. « Points Essais ».

(9) Michel de Certeau, *L'Invention du quotidien: Arts de faire*. Paris, Gallimard, 1980; nouv. éd. établie et commentée par Luce Giard. 1991), coll. « Folio Essais », p. 11.

La notion de la réception de l'œuvre:

Loin d'être absents de cette réflexion, les littéraires, qu'ils soient linguistes ou spécialistes de littérature, ont pu emprunter un certain nombre de problématiques aux autres sciences humaines, tout en construisant des outils qui leur soient adaptés.

C'est notamment le cas de la notion de «réception», avec deux grandes lignes de force : la réception comme processus socio-

historique, liée à un "horizon d'attente" culturellement défini (10); la réception comme processus d'anticipation fondé sur les structures de la langue et "l'encyclopédie personnelle" du lecteur débouchant sur le phénomène de l'interprétation, à la croisée de l'intention de l'œuvre de l'intention de l'auteur et de l'intention du lecteur (11).

Dans tous les cas, ces démarches tiennent compte du fait que les textes ne cessent de se répondre, de se recouper et de renvoyer leurs échos de

multiples façons tout au long de l'histoire de la littérature et de la culture.

C'est rencontrer là une notion devenue familière, celle d'intertextualité, ou de transtextualité, telle qu'elle a pu être définie par Gérard Genette au début des années quatre-vingt:

(10) Voir *Pour une esthétique de la réception*, trad., par Claude Maillard, Préface de Jean Starobinski. Paris, Gallimard, 1978; nouv. éd., coll. « Tel », 1990. Voir également Wolfgang Iser, *L'Acte de lecture : Théorie de l'effet esthétique*, trad., par Eveyne Sznicer, Bruxelles, Mardaga, 1985.

(11) Umberto Eco *Les Limites de l'interprétation*, trad., par Myriem Bouzaher, Paris, Grasset & Fasquelle, 1990; nouv. éd., Paris, LGF, coll. « Biblio essais », 1994.

<< Je dirais aujourd'hui, plus largement, que cet objet, est la transtextualité, ou transcendance textuelle du texte que je définissais déjà (dans *Introduction à l'architexte*, paru trois ans plus tôt), grossièrement, par «tout ce qui le met en relation, manifeste ou secrète, avec d'autres textes >> (12).

L'intertextualité est donc, d'après la définition de Genette, lui-même, est une sorte de "relation" avec les autres textes c'est-à-dire que, le texte, a un dépassement du sens " donné" par sa lecture, vers des significations multiples par sa présence même.

La lecture comme acte individuel :

Comment saisir une réception individuelle et généralement silencieuse ? Comment fixer ce qui est par nature labile et évanescent, toujours changeant et destiné à l'oubli?

Avec leurs homologues des autres sciences humaines, les littéraires se heurtent aux difficultés inhérentes à toute approche de la lecture dont le sociologue Jean-Claude Passeron (13) rappelle en outre qu'elle constitue, "le plus polymorphe" de tous les actes culturels:

<<Acte d'un individu, la lecture subit des déterminations collectives et historiques : les littéraires se doivent donc, eux aussi, de prendre en compte et de chercher les traces de ces déterminations.>> (14)

(12) Gérard Genette, *La littérature au second degré*. Paris, Seuil, 1982; nouv. éd., coll. « Points Essais », 1992.

(13) Jean-Claude Passeron, "Le plus ingénument populaire des actes culturels"

Figures et contestations de la culture », in *Le Raisonnement sociologique*, Paris,

Nathan, 1991.

(14) *Ibid.* p.32

Mais pour des raisons matérielles aisément compréhensibles, il est relativement moins difficile de dresser le portrait de l'écrivain en lecteur que celui du lecteur ordinaire. Non seulement, on dispose de ces produits " achevés " que sont les œuvres publiées, mais, au moins pour les deux derniers siècles, on a conservé ou rassemblé les documents et écrits de nombreux écrivains célèbres (15).

La confrontation des œuvres et de ces matériaux bruts que sont les brouillons, ébauches, avant-textes, manuscrits, correspondances donne une idée des lectures et, mieux encore, du devenir des lectures, de l'écrivain.

Ce qu'on a longtemps appelé un peu naïvement "les sources" devient, grâce à la critique génétique, une observation des modes d'assimilation des lectures et de leur prolongement dans l'écriture.

Quant à l'analyse rétrospective de la critique et de l'histoire éditoriale, elle contribue, notamment lorsqu'elle peut être croisée avec des écrits intimes et privés ou des documents officiels (16), à définir l'horizon d'attente des lecteurs ordinaires d'une période, d'une société ou d'une classe données:

(15) Voir Pierre-Marc de Biasi, *La Génétique des textes*, Paris, Nathan, 2000, coll. « 128 Littérature ».

(16) Qu'on pense par exemple aux réquisitoires prononcés contre Baudelaire ou Flaubert lors des procès internes à la suite de la publication des *Fleurs du mal* et de *Madame Bovary*, Voir Yvan Leclerc, *Crimes écrits. La littérature en procès au XIX^e Siècle*, Paris, Plon, 1991.

<< La reconstitution de l'horizon d'attente tel qu'il se présentait au moment où jadis une œuvre a été créée et reçue permet en outre de poser des questions auxquelles l'œuvre répondait, et de découvrir ainsi comment le lecteur du temps peut l'avoir vue et comprise. En adoptant cette démarche, on élimine l'influence presque toujours inconsciente qu'exercent sur le jugement esthétique les normes d'une conception classique ou moderniste de l'art, et l'on s'épargne la démarche circulaire qui consiste à recourir à l'esprit du temps. >> (22).

Lire et Ecrire, limites et possibilités:

Écriture et lecture sont deux processus indissociables certes, mais inégaux, puisque l'un est fixé et limité alors que l'autre demeure bien souvent indéfinissable, virtuel et sans bornes.

C'est finalement grâce à la stabilité de l'écrit soit (qu'il émane des créateurs, des critiques ou des lecteurs "ordinaires") que nous rencontrons le plus d'enseignements sur la lecture, tel est le paradoxe de la théorie et de la sociologie de la lecture.

Et toute analyse de la réception se heurte presque nécessairement à cette limite: elle ne peut en définitive s'appuyer sur la mouvante et babillante rumeur de l'échange oral et de la sociabilité que lorsque cette dernière se fige et se transmet dans un écrit.

La "critique des salons" chère à Thibaudet (1874-1936) (23) n'a survécu, en dehors des journaux intimes et la correspondance, que dans les feuilletons et les chroniques journalistiques imprimées.

Aujourd'hui encore, il ne reste pour ainsi dire pas de traces (quel particulier irait systématiquement enregistrer les émissions littéraires

22.Hans Robert Jauss,« L'histoire de la littérature, un défi à la théorie littéraire », in *Pour une esthétique de la réception, op. cit.*, p. 58.

de la télévision ou de la radio ?) de cette critique immédiate, passable et mondaine qui fait vivre l'actualité littéraire principalement à travers les visages et les factions des auteurs invités.

Seuls peut-être les forums de discussion sur Internet sont susceptibles de donner une nouvelle dimension et une certaine durabilité à cette critique des "lecteurs ordinaires".

6 - Développement de la notion de "lecture":

Pour être désormais reconnue comme objet légitime, la lecture est loin de constituer un concept stabilisé et clairement déterminé dans l'ordre de la critique littéraire. C'est qu'en réalité il en va un peu de la notion de lecture comme de celle de la littérature. Rien n'est plus familier, et rien n'est finalement moins défini.

Sans doute à l'imitation du vocabulaire technique du théâtre puis des pratiques interprétatives de la psychanalyse et de la critique

anglo-saxonne on a, avant même les années soixante-dix, parlé de "lectures". Alors que l'expression, apparue en France dans les années soixante-dix, ne s'impose véritablement que dans le courant des années quatre-vingt-dix, on parle désormais (et l'on croit parfois avoir toujours agi de la sorte(24) de "lecture littéraire", visant à la fois le caractère littéraire des textes lus et la méthodologie critique adoptée.

Peut-être est-ce là une marque des changements culturels les plus importants : échappant rapidement à la visibilité institutionnelle, ils s'imposent à nous avec la force de l'évidence.

On constate un jour que les continents se sont déplacés plus qu'on a enregistré leur lente dérive.

23. Albert Thibaudet, *Physiologie de la critique*, Paris, Editions de la Nouvelle Revue critique, 1930; nouv. ed., Paris, Nizet, 1973.

En 1971, Armand Colin inaugure, sous la direction de Philippe Sellier, alors maître de conférences à l'université de Paris V, une série de la collection « U2 » intitulée « Lectures ». Présentant en première page l'esprit et le projet de cette nouvelle collection qui se veut un nouvel objet, l'éditeur montre par l'utilisation systématique des guillemets la relative nouveauté" du terme appliqué à la réception et à la critique littéraire :

<< Cette nouvelle série se propose donc de : 1) Retracer l'odyssée de l'œuvre d'un écrivain à travers des générations successives [...]. Les « lectures » de la critique savante sont replacées parmi les autres :

correspondances, mises en scène, jeu d'acteurs, adaptations diverses. Fournir une riche documentation en reproduisant les textes essentiels de chaque « lecture », textes souvent difficiles d'accès.

Faire apparaître, et s'il se peut expliquer l'évolution de ces « lectures », liées aux changements des mentalités, à certains événements historiques, à l'essor des sciences humaines.

Assurer un traitement privilégié aux « lectures » et familiariser, ainsi, avec les diverses méthodes de la critique contemporaine. [...] >> (24)

24. Dans leur polémique du milieu des années soixante, Raymond Picard, tout comme Roland Barthes ou Serge Doubrovsky, n'emploie tout naturellement que les termes de « critique » ou de « nouvelle critique ». R. Picard, *Nouvelle Critique ou Nouvelle Imposture!*, Paris, Jean-Jacques Pauvert. 1965; R. Barthes, *Critique et vérité*, Paris, Seuil, 1966; S. Doubrovsky, *Pourquoi la nouvelle critique. Critique et objectivité*, Paris, Mercure de France. 1966. Vingt ans après, Michel Picard (dir.) publie *La Lecture littéraire* [Acres du colloque de Reims. 1984], Paris. Clancier-Guénaud, 1987.

Quelque trente ans après, Michèle Touret invite plusieurs auteurs à donner ce même titre de "Lectures" à des ouvrages critiques de la collection « Didact. Français » qu'elle dirige aux Presses universitaires de Rennes:

<< Lectures de La Rochefoucauld, des *Rêveries*, de *La Route des Flandres*, de *Ronsard*, etc. constituent autant d'anthologies de textes critiques communiquant diverses lectures, soit autant de réactions, d'explications et de commentaires portant sur les œuvres ou les écrivains mentionnés.>> (25).

Dans *Lectures de Beckett* (26) dont elle assure elle-même la mise en œuvre, point n'est besoin aux yeux de Michèle Touret, de justifier son projet éditorial ou de recourir aux guillemets pour en préciser le sens.

Ses lecteurs savent évidemment tous ce qu'est, dans le cadre des études universitaires de lettres, une ou des lectures.

Il s'agit, d'une interprétation ou, plus généralement, d'un faisceau d'interprétations.

De son côté l'édition de 1978 du Grand Robert (27) relève huit entrées à l'article "Lecture", dont aucune ne renvoie explicitement à l'interprétation critique des écrits pas plus qu'elle ne mentionne une éventuelle pluralité du terme "lectures" (28). Certes pour l'article "Lire",

25. Avant-propos in Maurice Laugaa, *Lectures de Madame de Lafayette*, Paris, Armand Cotin, 1971, p. 2.

26. C'est d'ailleurs dans la même collection qu'Annie Rouxel a publié en 1987 *Enseigner la lecture littéraire*.

27. Michèle Touret, *Lectures de Beckett*, Rennes, PUR, 1998.

28. Paul Robert, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française. Les Mots et les associations d'idées*, Paris. Société du Nouveau Littéré Le Robert, 1953; nouv. éd, 1978.

Le Robert mentionne très rapidement un sens particulier ("Professeur qui lit un texte, un auteur à ses élèves [V. Expliquer, interpréter]."), mais, tout comme le Lexis, il insiste plus sur le sens métaphorique qui conduit à relier Pacte de lire à une herméneutique:

<< 5° Par métaph. Et fig, Déchiffrer, comprendre (ce qui est caché) par un signe extérieur. Celui qui sait lire dans l'histoire de l'humanité (cit. 10). Lire dans les cieux (cit. 12), les astres (Cf. Astrologue, cit. 1). Lire [l'horoscope (cit. 3, 4 et 5), l'avenir* de quelqu'un dans les lignes de sa main, le marc de café, les astres... Savoir lire dans les fleurs, connaître le Langage des fleurs*. (Cf. cit. 3). - Lire les lignes de la main. [...] - fig, Discerner, reconnaître

comme par un signe. V. Découvrir (5)^o discerner, pénétrer. Lire dans un regard. >> (29)

Ce faisant, le dictionnaire rappelle d'ailleurs l'ancienneté et la fréquence de la métaphore du livre du monde, ou du livre de la nature, et de ses modes de déchiffrement à travers les signes disposés dans l'univers (30).

29. Lecture: 1. Action matérielle de lire; 2. Action de prendre connaissance du contenu d'un écrit (Littéré), puis cet écrit lui-même; 3. Instruction qui résulte de la Lecture; 4. Fait de savoir lire. Fart de lire; 5- Action de lire a haute voix; 6. Action de lire devant une assembles délibérante un document officiel; 7. Les textes lus ou chantes dans l'exercice religieux par un seul; 8. Première phrase de la reproduction des sons enregistrés.

30- Voir à ce propos Hans Robert Curtius, « Le symbolisme du livre », in, *La Littérature européenne et le Moyen Age latin*, trad., par Jean Bréjoux, Préface par Alain Michel, Paris, PUF, 1956; nouv. éd, Paris, Presses-Pocket, 1991, p. 471-542

La chaîne des glissements qui conduisent de la perception, du déchiffrement et de l'moralisation des signes à l'interprétation critique et théorique est aisément explicable.

Mais elle montre en même temps à quel point la lecture est susceptible de devenir un lieu de croisement, un carrefour interdisciplinaire

Conclusion:

Faisons brièvement le bilan: le développement de la critique vers la notion de la "lecture littéraire", empreintée aux sciences humaines et sociologiques notamment, a permis à la fois de dépasser la focalisation de la littérature sur "l'auteur" considéré jusqu'à alors comme l'épicentre du processus littéraire, vers un acteur, qui était jusqu'alors dans l'ombre à savoir "le lecteur", qui donnait, lui, à l'œuvre des significations virtuelles immenses et infinies.

Depuis les travaux de Barthes, qui préconisait la mort de l'auteur, passant par le structuralisme, notamment les travaux de Genette, les études littéraires se sont focalisées désormais sur le rôle majeur du lecteur qui occupait jusqu'alors un rôle secondaire et marginal dans l'interprétation de l'œuvre.

Or la notion de lecture, loin de résoudre les problèmes

herméneutiques de l'interprétation de l'œuvre, a au contraire, soulevé bien d'autres problèmes: comment fixer une masse de lecteurs virtuels et informés ? Comment, en outre, définir des lectures et des discussions qui sont par nature insaisissables et fuyantes? Comment les fixer dans le temps, les enregistrer?

Bibliographie sommaire

Thèse :

- REZK, Ahmed La critique littéraire de J.-P. Sartre, thèse de doctorat, soutenue en octobre 2005, à l'université Michel de Montaigne, Bordeaux3.

Ouvrages généraux:

- 1- BARTHES Roland, «La mort de l'auteur», [*Manteia*, 1968]. in *Essais critiques IV. Le Bruissement de la langue*, Paris, Seuil, 1984,p. 67.
- 2- BOURDIEU Pierre, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, précédé de Trois Etudes d'ethnologie kabyle, Genève, Droz, 1972; nouv. éd., Paris, Seuil, 2000, coll. « Points Essais ».
- 3- CHARTIER Roger (dir.), *Pratiques de la lecture*, Marseille, Rivages, 1985; nouv. éd. Payot, 1993,
- 4- CURTIUS Hans Robert, « Le symbolisme du livre », in, *La Littérature européenne et le Moyen Age latin*, trad., par Jean Bréjoux, Préface par Alain Michel, Paris, PUF, 1956; nouv. éd, Paris, Presses-Pocket, 1991.
- 5- DE BIAISI Pierre-Marc, *La Génétique des textes*, Paris, Nathan, 2000, coll. « 128 Littérature ».
- 6- DE CERTEAU Michel, *L'Invention du quotidien: Arts de faire*. Paris, Gallimard, 1980; nouv. éd. établie et commentée par Luce Giard. 1991), coll. « Folio Essais », p. 11.
- 7- *Pour une esthétique de la réception*, trad., par Claude Maillard, Préface de Jean Starobinski. Paris, Gallimard, 1978; nouv. ed., coll. « Tel », 1990.
- 8- ECO Umberto *Les Limites de l'interprétation*, trad., par Myriem Bouzaher, Paris, Grasset & Fas-quelle, 1990; nouv. éd., Paris, LGF, coll. « Biblio essais », 1994.
- 9-GENETTE Gérard, *La littérature au second degré*.

Paris, Seuil, 1982; nouv. éd., coll. « Points Essais », 1992.

10-ISER Wolfgang, *L'Acte de lecture : Théorie de l'effet esthétique*, trad., par Eve-yne Sznicer, Bruxelles, Mardaga, 1985.

11-JAUSS Hans Robert, « L'histoire de la littérature, un défi à la théorie littéraire », in *Pour une esthétique de la réception*,

12-LAUGAA Maurice, *Lectures de Madame de Lafayette*, Paris, Armand Cotin, 1971,

13-LECLERC Yvan, *Crimes écrits. La littérature en procès au XIX^e Siècle*, Paris, Plon, 1991.

14-PASSERON Jean-Claude, "Le plus ingénument populaire des actes culturels" Figures et contestations de la culture », in *Le Raisonnement sociologique*, Paris, Nathan, 1991.

15- POULIN Martine (dir.). Lire en France aujourd'hui, Paris, Le Cercle de la librairie. 1993.

16- ROBERT Paul, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française. Les Mots et les associations d'idées*, Paris. Société du Nouveau Littré Le Robert, 1953; nouv. éd, 1978.

17- THIBAUDET Albert, *Physiologie de la critique*, Paris, Editions de la Nouvelle Revue critique, 1930; nouv. éd., Paris, Nizet, 1973.

18- TOURET Michèle, *Lectures de Beckett*, Rennes, PUR, 1998.